

COMPAGNIE LES MILLE PRINTEMPS



Doué·e·s

Texte et mise en scène Gabrielle Chalmont-Cavache



Doué.e.s

LES MILLE PRINTEMPS

Durée : 1h35 / à partir de 10 ans

Texte et mise en scène

Gabrielle Chalmont-Cavache

Collaboration à l'écriture

Marina Tomé

Avec

Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel, Jeanne Ruff, Juliette Smadja, Lisa Toromanian

Chorégraphie

Louise Fafa

Création lumière

Emma Schler

Scénographie

Angéline Croissant

Costumes

Sarah Coulaud

Création musicale

Jeanne Ruff

Réalisation des costumes

Marion Duvinage

Production / Diffusion

Histoire de...

Relations Presse

Francesca Magni

Coproduction

Les 3 AiRes (La Canopée - Ruffec, La Palène - Rouillac, Les Carmes - La Rochefoucauld), La Palène Rouillac (16), l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Avec l'aide à la création du département de la Seine et Marne, de l'ADAMI et de la Spedidam.

La compagnie est financée par la Région Nouvelle-Aquitaine.

Soutiens

Le Théâtre 13 - Paris, La Canopée / CC Val de Charente (16) - Ruffec, L'Envolée pôle artistique du Val Briard (77), Le Château - Barbezieux, l'Atalante - Mitry-Mory (77), l'Association AH ! - Parthenay (79), le Théâtre Jean Vilar - Suresnes (92), Les Laboratoires d'Aubervilliers, Le Bordeaux - Saint-Genis-Pouilly (01), La Ferme Corsange - Bailly-Romainvilliers (77), Maison Maria Casarès, Alloue (16)

CALENDRIER

Saison 2025/2026

Du 13 au 31 octobre 2025 (résidence) - La Méca, Bordeaux (33)
30 octobre 2025 - La Méca, sortie de résidence
5 décembre 2025 - La Palène - Rouillac (16)
9 décembre 2025 - Le Bordeaux, Saint-Genis de Pouilly (01)
Du 7 au 23 janvier 2026 - Théâtre 13, Paris
31 janvier 2026 - La Ferme Corsange, Bailly-Romainvilliers (77)
21 mai 2026 - La Canopée, Ruffec (16)
6 juin 2026 - Le Bruit des Printemps, Montlieu-la-Garde (17)



DOUÉ·E·S

Doué·e·s est une fiction où s'entrecroisent sciences sociales, sciences cognitives et pop culture. Sept personnages déterminés par leur classe sociale, leur race, leur genre et leur atypie font face à un besoin de se « surpasser intellectuellement ». Qu'il s'agisse de sauver un·e proche, de réussir professionnellement, de dépasser un complexe d'infériorité profond ou de comprendre un·e ami·e qu'on ne reconnaît plus, tous·tes se débattent avec leur cerveau, et celui de l'autre.

Avec *Doué·e·s*, la compagnie Les mille Printemps vous invite à entrer en introspection dans une “neuro-fiction” hypersensible et chorégraphique. Le spectacle propose une exploration de nos cerveaux et suggère de lutter ensemble contre notre ennemi juré et si tabou : le complexe d'infériorité intellectuel, qui fait référence ici à l'idée de se sentir bête trop souvent, d'accorder une trop grande valeur à ce que l'on ne comprend pas précisément parce que nous ne le maîtrisons pas ou, à l'inverse, de dévaloriser tout ce qui nous apparaît comme simple et limpide. L'idée est d'observer les conséquences de la hiérarchisation des individus en fonction de leur (in)capacité cognitive et de leur (sous)culture acquise.



GENÈSE

Parler d'intelligence aujourd'hui, me vient d'un complexe incrusté dans mon système. Une croyance qui tapisse le fond de mon existence depuis l'enfance, comme le vieux papier peint d'une chambre dont je me serais accommodée. J'ai grandi persuadée que j'étais bête, moins intelligente que mes camarades de classe. Qu'avec moi ça allait prendre plus de temps. Sûre que je n'arriverai pas à apprendre à lire, à compter, à pratiquer un sport. Et, bien que je sache désormais lire, relativement compter et me mouvoir dans l'espace, je me soupçonne encore d'être en dessous de la moyenne nationale. Ma concentration est limitée, la lecture me fait très rapidement dormir, je ne survivrai pas plus d'une journée en forêt, les chiffres me paniquent et je dois admettre que les informations ne s'impriment que très rarement dans ma boîte crânienne du premier coup. (Boîte crânienne ? Hémisphère gauche ? Cortex frontal droit ? Vous voyez, je n'en sais rien.)

Ce complexe me pilote, me déroute de tout apprentissage et me plonge dans l'angoisse abyssale d'être stupide.

En partageant cette sensation, j'ai découvert que je n'étais pas seule. Sommes-nous toutes traversé-e-s par un complexe d'infériorité intellectuel polymorphe ? Ce vertige de ne pas être à la hauteur, que l'on compense en se comparant, en se plaçant au-dessus ou en dessous, mais jamais à la juste hauteur ?

C'est de ce tourment personnel et partagé que j'ai imaginé *Doué.e.s*.

ÉCRITURE

Doué.e.s raconte sept cerveaux. Sept manières d'être au monde, de douter, de comprendre, de s'aimer. Ces sept personnages nous tendent un miroir tendre et lucide en nous plongeant dans leur intimité : leur foyer, leur vie professionnelle, leur relation et, parfois, leur pensée.

Le spectacle commence par un événement traumatique ayant lieu au sein d'un groupe d'ami-e-s. L'histoire commence par son milieu. Au fil du texte, le récit se reconstruit, le passé et le futur s'entremêlent pour éclaircir le présent. Le public est mis à une place de chercheur-euse. Le quatrième mur s'appréhende plutôt comme une lentille de microscope à travers laquelle les situations et les personnages deviennent des sujets d'étude, des souris dans un laboratoire.

Le personnage d'Alice, une neuro-scientifique, accompagne le public dans cette traversée mentale. À la fois narratrice, médiatrice et catalyseur dramaturgique, elle structure le récit, commente les phénomènes, interroge les certitudes à travers une conférence sur l'intelligence qui invite les spectateurices à se débiaiser. Pivot du récit, elle incarne le fil conducteur du spectacle.

Le texte de *Doué-e-s* propose une langue « réversible ». Les personnages sont pensés comme des créatures bilingues avec leur langue du dehors, celle avec laquelle on se fait comprendre par l'autre, et celle du dedans, que l'on n'offre pas, que l'on ignore peut-être, qui parle malgré nous. *Doué-e-s* est un va et vient entre cette langue du dehors et du dedans. Les protagonistes sont présenté-e-s à nous dans des situations quotidiennes, à travers des dialogues à bâtons rompus qui sont soudainement suspendus par les mots du dedans : des pavés d'intimité, écrits comme des fenêtres ouvertes sur leur intérieur. Des monologues au cœur de leur cerveau.



“ Tu ne me croiras pas parce que personne ne me croit jamais mais la vérité c’est que je suis complètement débile. Là, par exemple, tu me parles mais ça fait déjà trois minutes que mon esprit a figé, ébloui par ta brillance. Je ne comprends rien. Et quand tu auras fini, il faudra que je pose une question aussi pertinente que toi. C’est trop de pression. Je t’arrête tout de suite, je ne suis pas spéciale. Ma pensée ne fait pas d’arbre ou je ne sais quoi comme vous les gens stylés. Je pense comme on lit. De gauche à droite. Nulle. Si je me tais, ne te fais aucune illusion, c’est juste parce que je ne sais pas quoi dire. Et attention hein ! Quand je te dis que je ne sais pas quoi dire, c’est pas une coquetterie pour évoquer un doute abyssal qui m’habite depuis que j’ai pris conscience de moi-même en croisant mon regard dans le miroir pour la première fois à deux ans. Non, non, moi, quand je ne sais pas quoi dire, c’est que je n’ai rien à dire. Que du vent. ”

Extrait - Monologue d’Elsa

Puisque la fiction a le pouvoir de transformer la réalité, il est crucial pour moi de raconter de belles histoires. Des récits ancrés, clairs, non culpabilisants. Qui propose un horizon positif, vivable. *Doué-e-s* est une tentative de réconciliation avec nos limites, nos contradictions, nos huit milliards de cerveaux atypiques, uniques et imparfaits. Parler d’intelligence aujourd’hui, c’est remettre la balle au centre. C’est prendre un grand coup de recul pour tenter de mieux se comprendre et apprendre à cohabiter. C’est prendre le risque de changer de point de vue le temps d’une conversation.

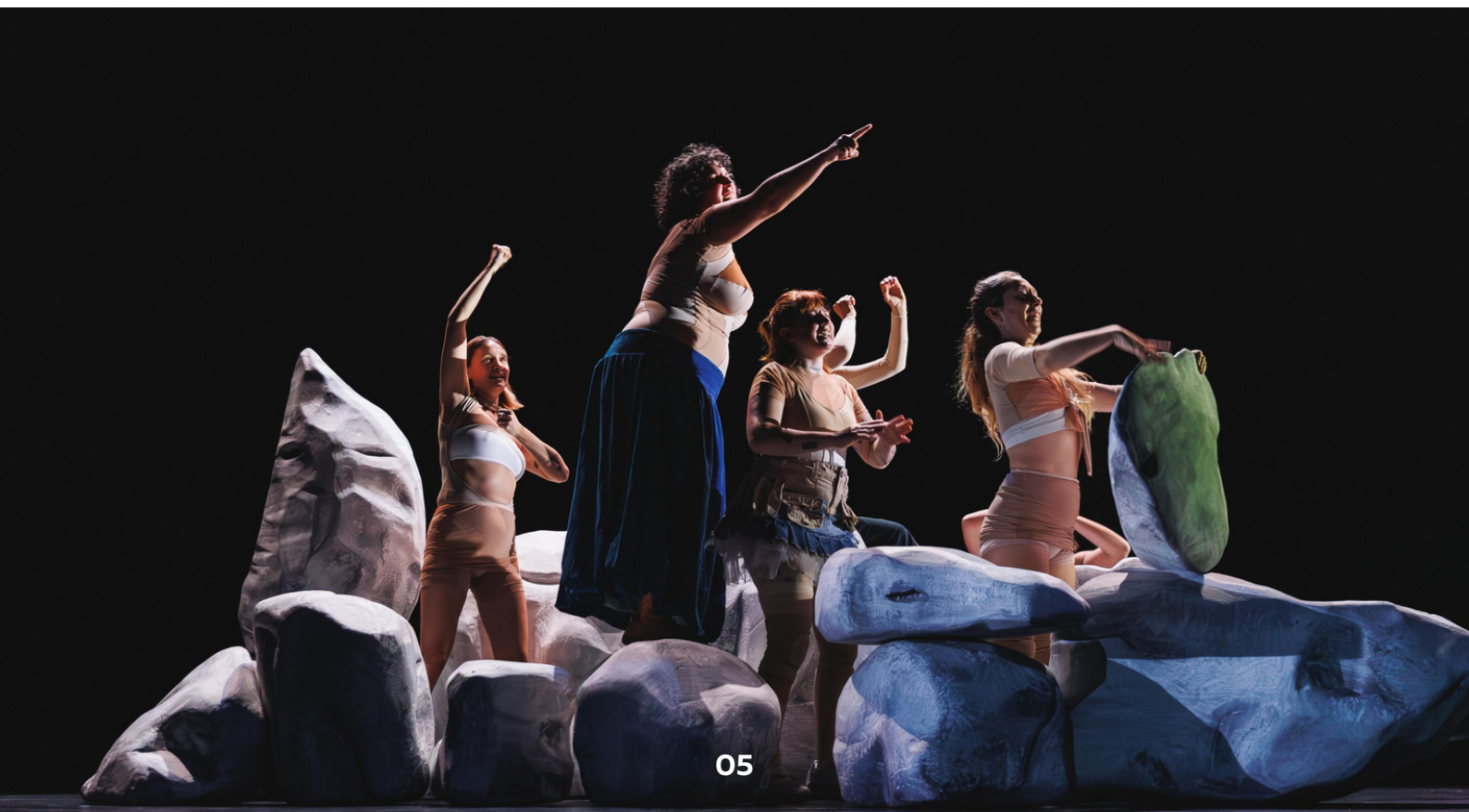
MISE EN SCÈNE

À l'image d'une pensée, les parcours des personnages se superposent au plateau et les scènes s'enchaînent se chassant les unes les autres. Pour donner corps à cette dynamique, j'ai fait appel à l'énergie communicative des comédien-ne-s de la compagnie. Leur engagement total accentue l'expérience immersive. Cette puissance est canalisée dans une mécanique scénique aux transitions précises, voire chirurgicales.

Les comédien-ne-s incarnent au départ des personnalités archétypales, très tranchées, que nous épluchons couche par couche, comme des oignons. Leur complexité intérieure se révèle au fil de leur parole, de leur monologue et de leurs expériences.

Avec Angéline Croissant, scénographe du projet, nous avons imaginé une scénographie polymorphe. Vingt et un modules blancs et gris, aux formes abstraites et aux dimensions variées, s'apparentant à un paysage neuronal. Ce dispositif joue directement avec la perception des spectateur-ice-s. Les comédien-ne-s les manipulent et créent ainsi des espaces reconnaissables : un salon, un open-space, une garderie...

L'univers visuel du spectacle contraste avec le texte très naturaliste. Les décors et costumes sont volontairement non-figuratifs. Ils représentent un monde parallèle au nôtre, et apportent la dimension étrange et mystérieuse de notre sujet. L'idée étant de se rapprocher de la visualisation d'un souvenir. Souvent, des détails précis imprègnent notre mémoire et permettent la reconstitution même si le reste est flou. Les costumes pensés par Sarah Coulaud et réalisés par Marion Duvinage suivent ce principe. Les comédien-ne-s sont toutes vêtues d'une base, comme une seconde peau composée de plusieurs couches, sur laquelle s'ajoute un élément de costumes qui caractérise les personnages. Le travail de la lumière renforce la sensation de flottement et l'impression de pensée en mouvement. Le public est plongé dans un espace mental vivant, où les perceptions se transforment et se recomposent.



Extrait scène II - Chez Lydia et Andréa.

Andréa – Ce soir on se remet à la page ma vieille ! C'est soirée sénat ! On va enfin capter ce que ce Bernard Michel nous trafique !

Lydia - Je m'en fous de Bernard Michel, je veux ma soirée Koh Lanta-Kinder !

Andréa – Didi, tu es infirmière ! Tu veux pas savoir ce que notre premier ministre va faire de l'hôpital public ?

Lydia – Je m'en fous, je suis dans le privé !

Andréa – Écoute, il faut qu'on se reprenne en main c'est urgent. À force de pas vouloir se prendre le chou on se transforme en soupe. J'ai ouvert le livre d'Alice ce matin.

Lydia – Et alors, il était pas bien ?

Andréa – J'en sais rien justement. Didi je sais plus lire ! *Silence. Lydia explose de rire.* C'est pas drôle. Je ne sais plus lire je te dis ! *Elle montre le livre d'Alice.* C'est de la vulgarisation hein ! C'est pas Proust le truc. Bah j'ai pas réussi. J'ai RIEN compris. J'ai plus de cerveau. J'ai perdu toutes mes capacités. J'aurais pu le lire avant ! Je ne sais plus regarder un film en entier. Dans ma tête, c'est plus des chansons qui chantent, c'est des trends TikTok ! J'ai passé la matinée à me répéter. *Elle chante sur l'air de What I was made for, de Billie Eilish.* « Miaou miaou miaou miaou ... ». Ça sert à quelque chose ça peut-être ?

Lydia – Andréa, tu sors tout juste d'une dépression...

Andréa – Mais ça peut pas être l'excuse à tout la dépression ! On s'est trop cajolées et c'est parti en bal des folles. Il faut se reprendre. C'est quand toute ta garde est affaiblie que la merde s'incruste dans ton crâne et te fait péter tes circuits les uns après les autres, et c'est là qu'on vire facho sans s'en rendre compte. On est parties trop loin Lydia, vraiment. On dit MDR à voix haute, on commande nos courses pour pas croiser les gens, on sait qui a gagné Top Chef mais on sait pas qui est notre premier ministre. Non mais c'est quoi la suite ?



CHORÉGRAPHIE ET MUSIQUE

Il est dit que l'humain en sait plus sur les étoiles que sur l'encéphale. Le cerveau est un organe encore bien mystérieux. La composition chorégraphique du spectacle en est devenue d'autant plus libre et foisonnante. La chorégraphie a tout de suite fait partie de l'écriture. Nous avons imaginé, avec Louise Fafa, chorégraphe, une ligne dramaturgique muette et collective qui prendrait le relais de la parole dans notre histoire.

Tout au long du spectacle, un chœur composé de toutes les comédien-ne-s, ponctue le récit et raconte l'intérieur d'un cerveau par le corps : son agitation, un flux d'informations qui entre et en sort, une émotion qui se colle à un souvenir... Ici, la danse vient esthétiser nos fonctionnements pour les saisir autrement que par l'intellect. Ce chœur composé de corps peu représentés sur des plateaux (notamment pour la danse, souvent minces et blancs) figure aussi l'intelligence collective, et souligne la dimension politique de notre propos.

Une importante partition musicale a été écrite de concert avec le texte et la chorégraphie. Créé par Jeanne Ruff, l'univers musical mêle mélodies électro-pop, sons organiques et voix, et participe pleinement à l'immersion des spectateurices au cœur d'un cerveau en pleine activité.

PROCESSUS DE CRÉATION

Notre processus créatif commence par une documentation approfondie et des échanges collectifs au cours desquels chaque membre de l'équipe précise son rapport intime et politique à la thématique.

La rencontre avec Samah Karaki, neuro-scientifique, conférencière et autrice (notamment du remarquable ouvrage *Le talent est une fiction*) a eu une grande importance dans le travail d'écriture. Samah Karaki a accompagné la création en tant que «relectrice scientifique», garantissant la justesse des conférences d'Alice et questionnant les limites de la vulgarisation.

Tout au long de la création, nous avons mené sur plusieurs saisons et avec des publics divers (scolaires, résident.e.s d'EHPAD, d'ESAT, de FOH...) des projets d'éducation culturelle et artistique en lien avec les thématiques du spectacle. Ces ateliers constituent une source essentielle d'inspiration, ancrant le spectacle dans le réel tout en ouvrant de nouveaux horizons permettant la création d'un récit pluriel et inclusif.

Ainsi, notre démarche articule rigueur scientifique, expérimentation artistique et engagement collectif, pour créer un spectacle à la fois vivant, sensible et profondément humain.

Gabrielle Chalmont-Cavache



LA COMPAGNIE



Depuis 2015, Les mille Printemps conçoivent des spectacles qui interrogent la capacité de l'être humain à se déconstruire. Portée par un trio d'artistes associé-e-s, Gabrielle Chalmont-Cavache, Sarah Coulaud et Louise Fafa, la compagnie nourrit un long débat autour de la révolte, l'urgence d'agir, la foi militante et les contradictions qui l'ébranlent.

C'est autour de la création de *Mon Olympe*, en 2015, que la compagnie prend vie. La lutte contre les inégalités de genre est le premier prisme par lequel iels imaginent un processus créatif mêlant débat en équipe complète, exploration au plateau, écriture de fiction et recherches documentaires.

Les mille Printemps défendent un théâtre populaire et positif, bruyant et connecté à son époque.

En 2018, la compagnie sort *Yourte* son deuxième opus sur la décroissance et lie ainsi la remise en question du système patriarcal à celle du système capitaliste. Puis avec *Biques* (2021), Les mille Printemps s'emparent de la thématique de l'âgisme racontant l'histoire de neuf femmes âgées de 16 à 96 ans...

Convaincue que les fictions façonnent la réalité, Gabrielle Chalmont-Cavache autrice et metteuse en scène de ces trois premiers spectacles (LA MÉGAPHONE TRILOGIE), s'est attelée à mettre en lumière ceux qui brûlent d'un besoin d'actions concrètes et collectives, ceux qui se rassemblent, qui s'organisent pour un monde plus juste, ceux qui essaient.



Les trois artistes associé-e-s pensent toutes les activités de la compagnie en mettant à hauteur égale leurs désirs créatifs et l'urgence d'agir. Les spectacles sont imaginés pour être accessibles à toutes et joués aussi en dehors des lieux conventionnels. Les représentations sont presque toujours accompagnées d'interventions sensibilisantes et de temps de débat. L'équipe crée des projets d'éducation culturelle invitant chaque saison un grand nombre d'habitant-e-s de son territoire à porter un regard politique et social sur des sujets d'hyper actualité à travers la pratique artistique. Iels sont également à l'initiative du Bruit des Printemps, un festival dédié aux arts engagés qui a lieu chaque année en juin, chez elleux, à Montlieu-la-Garde (17).

En 2024, fort-e-s de ces années de création et de terrain, iels inventent *Genre !*, un spectacle hybride qui mêle intervention et spectacle, échange avec le public et représentation.

Au fil des saisons, la compagnie a tissé des partenariats solides et durables. À la rentrée 2023, Les mille Printemps sont devenu-e-s artistes associé-e-s au Théâtre 13 et aux 3 aiRes pour trois saisons.

Notre équipe



Gabrielle Chalmont-Cavache

Autrice et metteuse en scène

En 2015, Gabrielle devient artiste associée de la Compagnie Les mille Printemps avec la création de *Mon Olympe* dont elle signe le texte et la mise en scène. Accompagnée de Sarah Coulaud et Louise Fafa, elle imagine un projet artistique en cohérence avec leur désir brulant de justice et de lien social. Entre 2015 et 2020, elle co-écrit et met en scène les trois spectacles de la compagnie : *Mon Olympe*, *Yourte* et *Biques*, qui constituent aujourd'hui la *MEGAPHONE TRILOGIE*, première saga de la compagnie. En 2024, le trio ont l'idée crée *Genre !* un « spectacle-intervention » sensibilisant sur les identités de genre.



Louise Fafa

Chorégraphe et comédienne

Adolescente Louise se forme au jeu et au chant sous la direction de Thomas et Jean Bellorini tout en poursuivant son apprentissage de la danse au Studio Harmonic. Après un Master 2 en traduction, elle intègre l'École Claude Mathieu et la formation Comédie Musicale du conservatoire du 9e. À la sortie de ses formations, elle devient artiste associée de la compagnie Les mille Printemps au côté de Gabrielle Chalmont-Cavache et Sarah Coulaud. Artiste pluridisciplinaire, elle participe en tant que comédienne et chorégraphe à la création de la *MÉGAPHONE-TRILOGIE*, premier opus de la troupe. Fin 2023, elle co-écrit le spectacle sensibilisant *Genre !*. Dès 2024, elle participe à la création de *Doué-e-s* assumant toujours les rôles de chorégraphe et comédienne.



Sarah Coulaud

Comédien-ne et costumier-e

Sarah découvre le théâtre enfant en Charente-Maritime. En 2010, Thomas Bardinnet lui confie un rôle principal dans son long métrage *Nino*. En 2011, iel intègre l'École Claude Mathieu. Iel y fait la rencontre de Gabrielle Chalmont et Louise Fafa et devient artiste associé-e des mille Printemps. Depuis 2015, iel travaille activement au développement artistique de la compagnie. Iel joue dans les trois premiers spectacles de la compagnie. Depuis 2021, Sarah a signé les costumes de plusieurs clips et courts-métrages mais aussi ceux de *Biques*, dernière création des mille printemps. Fin 2023, iel co-écrit et interprète *Genre !*, un spectacle sensibilisant aux inégalités de genre.



Claire Bouanich

Comédienne

Claire fait ses débuts en doublage et au cinéma (*Le Papillon*, *Big City*, *Cendre et sang...*). En 2012, elle entre à l'Ecole Claude Mathieu et découvre le théâtre. Elle y fait la rencontre de plusieurs comédien-ne-s ; née alors la Compagnie Les mille printemps dont elle devient comédienne permanente. En 2015, elle intègre le Conservatoire Supérieur National d'Art dramatique de Paris. À sa sortie en 2018, elle décide de mettre au cœur de sa vie professionnelle les diverses activités des mille Printemps. Elle mène également une carrière musicale dans le rap autour du projet *BOUBSI*. Elle a sorti son premier EP en mars 2024.



Maud Martel

Comédienne

En 2012, Maud intègre l'École Claude Mathieu, elle en sort diplômée en 2015 avec le spectacle *Le pire n'est pas toujours sûr*, m-e-s Alexandre Zloto. En 2015, elle intègre Les mille Printemps avec *Mon Olympe* et met en scène *Vassilissa* au sein de la Compagnie Le vent se lève. En 2017, elle rejoint la Cie Demain existe et interprète la Princesse Dézécolle dans *Le prince de Motordu*, m-e-s Pauline Marey-Semper. En 2018, elle joue dans *Yourte* puis en 2021 dans *Biques* (Les mille Printemps). En décembre 2022 elle participe à la tournée hivernale de *Rudolph un conte musical de Noël* de la Cie Princesse Moustache. En 2024, elle co-écrit et interprète le spectacle musical *Non et nom, j'aime pas mon prénom*.



Jeanne Ruff

Comédienne et créatrice musicale

Jeanne se forme à l'École Claude Mathieu, et au Conservatoire Municipal de Fontenay-sous-bois où elle obtient son DEM en piano en 2012. Elle tourne au cinéma sous la direction de François Ozon, d'Anne Villacèque, de Basile Doganis, et Jean-Paul Civeyrac. Au théâtre, sous la direction de Didier Long dans *Chère Elena*. En 2017, elle reprend le rôle de Marie dans *Mon Olympe* et rejoint ainsi la compagnie Les Mille Printemps. Elle joue ensuite dans *Yourte* et *Biques*. Elle compose des productions musicales pour la rappeuse *BOUBSI* et se produit sur scène à ses côtés en tant que DJ et choriste. En 2024, elle compose également la musique de *Connexions*, spectacle créé dans le cadre du Bruit des Printemps.



Juliette Smadja

Comédienne

Après une classe préparatoire littéraire et un master de recherche en étude théâtrale, Juliette suit un an de formation au conservatoire du Kremlin-Bicêtre et une année dans la classe égalité des chances Horizon Théâtre avant d'intégrer la promotion 2023 de l'ESAD. Pendant ces trois ans, elle croise la route de nombreux intervenant-e-s : Julie Duclos, Laetitia Guédon, Audrey Bonnet, Anne Laure Liégeois sur trois projets entre 2018 et 2022, Igor Mendjisky, Clément Poirée et Elsa Granat. À sa sortie elle joue dans *Nora, Nora, Nora* d'Elsa Granat puis dans *Sweat Glitter and Moolah* de Marlène Saldana et Jonathan Drillet avant de rejoindre la compagnie Les mille printemps pour une création en 2025.



Lisa Toromanian

Comédienne

Lisa est comédienne et metteuse en scène d'origine Arménienne. Elle s'est formée au CNSAD. Durant ce cursus, elle signe plusieurs mises en scène, dont *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux* (Prix du public, Nanterre Sur Scène). En 2019, elle écrit avec Nadine Moret *Être ou ne pas Naître* (Prix du Jury au Festival International des deux Mondes de Spoleto). En tant que comédienne, elle joue dans *7 minutes* de Stefano Massini avec la Comédie-Française mis en scène par Maëlle Poésy, ou encore dans *Oblomov* mis en scène par Robin Renucci avec les Tréteaux de France. En 2023, elle est artiste intervenante au CNSAD, où elle dirige un atelier autour de *Peer Gynt*. En 2025, elle joue dans *Je suis venue te chercher* de Claire Lasne Darceuil au TNS.



les mille printemps

CONTACTS

LES MILLE PRINTEMPS

Administratrice

Naomi Morigaud

compagnie@lesmilleprintemps.org

HISTOIRE DE...

Directrice de production et de diffusion

Clémence Martens

clemencemartens@histoiredeprod.com

06 86 44 47 99

Chargée de production

Cléo Varmaxizis

cleovarmaxizis@histoiredeprod.com

WWW.LESMILLEPRINTEMPS.COM

Photos © Hugo Lafitte